

CHAPITRE XX.

Du Rhume, des diverses espèces de Toux & de la Coqueluche.

§ I.

Du Rhume.

Nous avons déjà fait observer, Tom. I, Chap. XII, § III, & les Articles qui en dépendent, que le *rhume* est occasionné par la *suppression* de la *transpiration*. Nous avons tâché d'en indiquer les causes, nous ne les rappellerons pas ici. Nous ne nous amuserons pas non plus à rapporter tous les différens *symptômes* qui le caractérisent, parce qu'ils sont généralement connus.

Idee qu'il faut se faire des rhumes.

Mais nous croyons devoir faire observer qu'il faut regarder presque tous les *rhumes* comme des espèces de *fièvres*, qui ne diffèrent de quelques unes que nous venons de traiter, surtout de la *pleurésie*, de la *fluxion de poitrine*, de l'*esquinancie*, que par leur peu d'intensité.

Personne

(1) Il n'est question ici que de ce qu'on appelle vulgairement & faussement *rhume de cerveau*. Car le siège de cette Maladie n'est point dans le *cerveau*, mais dans l'intérieur des narines, & des *sinus frontaux & maxillaires*. C'est un engorgement, souvent légèrement *inflammatoire*, des *membranes* qui tapissent ces cavités, lesquelles correspondent toutes entr'elles. Cet engorgement, occasionné par la suppression de la *transpiration*, est appelé par le peuple, comme nous venons de le dire, *rhume de cerveau*, ou *enchevêtrement*; & il ne lui donne le nom seul de *rhume*, que lorsqu'il y a de la *toux*: mais la *toux* est une autre Maladie qui, le plus souvent,

Personne n'est à l'abri du rhume: il ne respecte ni l'âge, ni le sexe, ni la constitution. Les remèdes, ni le régime, ne peuvent le prévenir. On s'enrhume dans tous les climats; & malgré les plus grandes précautions, il est impossible de s'en garantir dans tous les temps. A la vérité, un homme qui se tiendrait constamment dans la même température, pourroit parvenir à ne jamais s'enrhumer. Mais comme personne ne peut, ne doit s'affujettir à cette uniformité, la transpiration se trouve exposée à toutes les révolutions qu'occasionnent dans les corps les variations de la chaleur. Cependant il faut convenir que quand ces variations sont peu considérables, elles ne sont point susceptibles de déranger la santé. Pour qu'elles produisent ces effets, il faut qu'elles soient marquées.

Personne n'est à l'abri du rhume, & on s'enrhume dans tous les climats.

ARTICLE PREMIER.

Symptôme du Rhume.

L'OPPRESSION de poitrine, une lassitude à laquelle on n'est point accoutumé, la douleur de tête, la pesanteur de toutes les parties qui avoisinent le nez, l'engorgement des narines, &c., donnent lieu de croire que la transpiration a été supprimée, ou plutôt que l'on s'est enrhumé. (Bientôt le malade ne peut plus se moucher; mais il distille des narines une humeur claire & âcre, qui s'épaissit peu à peu, à mesure que l'engorgement se dissipe; il perd l'odorat, le goût & l'appétit, &c.)

vent, n'est due qu'au rhume négligé, & dont nous traiterons, § II de ce Chap.

Tome II.

Y

ARTICLE II.

Régime qu'il faut suivre quand on est attaqué de Rhume.

Alimens. Le malade doit aussi-tôt se mettre à la diète, ou au moins diminuer la quantité des *alimens* solides, & s'abstenir de toute *liqueur forte*. Au lieu de viande, de poisson, d'œufs, de *lait*, ou de tout autre *aliment* nourrissant, il ne prendra que des soupes légères, des bouillons de veau & de poulet, des *panades*, du *gruau*, &c. Il boira de l'eau d'orge, *édulcorée* avec du miel, ou une *infusion* de menthe, ou de graine de lin, acidulée avec le suc d'orange ou de citron; une *décoction* d'orge & de réglisse, avec des *tamarins* ou d'autres boissons *rafraîchissantes*, *délayantes*, *acides*.

En quoi doit consister le souper.

Le souper, surtout, doit être léger: le malade ne prendra à ce repas qu'un peu de *posset*, ou du *gruau* à l'eau, *édulcoré* avec un peu de miel: on peut y ajouter un peu de pain rôti. Si le miel répugne à l'estomac, on *édulcorera* ce *gruau* avec de la *cassonade* ou un peu de *mélasse*, & on *acidulera* le tout avec de la *gelée de groseille*. Les personnes accoutumées aux *liqueurs fermentées* boiront, au lieu de *gruau*, du *petit-lait* au vin, qu'on *édulcorera* avec les substances ci-dessus.

Le malade doit se tenir au lit, & chaudement.

Le malade doit se tenir au lit plus long-temps qu'à l'ordinaire, & il tâchera de se procurer une *sueur douce*: ce qui est facile, vers le matin, en prenant du *thé*, ou quelque autre boisson *délayante* chaude. J'ai souvent vu ce moyen guérir en un seul jour un *rhume*, qui, s'il eût été négligé, auroit, très-probablement, coûté la vie au malade, ou l'auroit au moins tenu au lit pendant quelques mois.

(Un autre moyen très-salutaire & très-prompt de se délivrer d'un *rhume*, est de respirer la vapeur d'eau chaude, ou de quelqu'*infusion* de plantes émollientes ou aromatiques, telles que celles de fleurs de *sureau* ou de *camomille*, de feuilles d'*hyssope*, &c. On en remplit une écuelle, au dessus de laquelle on présente la tête, couverte d'une serviette pliée en deux, de manière que toute la vapeur soit forcée de ne se porter que sur le visage; ou bien, l'on introduit dans la narine le bec de l'*inspiratoire*.

Importance de la vapeur d'eau chaude : manière de l'employer.

Si, dès que les premiers *symptômes* du *rhume* se manifestent, on vouloit sacrifier quelque temps à se reposer, à se tenir chaudement, & à faire un peu de *dîète*, il n'est pas douteux qu'on prévient une partie des effets qui résultent de la suppression de la *transpiration*.

Moyens certains de prévenir les effets du rhume, si on les mettoit en usage.

Mais si on laisse le mal se fortifier par des délais, les tentatives que l'on fait ensuite pour le guérir, deviennent souvent infructueuses. La *pleurésie*, la *péripneumonie*, une *pulmonie mortelle*, sont les effets ordinaires des *rhumes* que l'on a absolument négligés, ou que l'on a mal traités.

A quoi on s'expose, quand on les néglige.

Nombre de gens tentent de se guérir d'un *rhume* en s'enivrant; mais cette expérience est téméraire, pour ne rien dire de plus, & ne peut être que celle d'un fou. Il est vrai qu'elle peut quelquefois réussir, en rétablissant subitement la *transpiration*; mais s'il y a quelque degré d'*inflammation*, ce qui arrive souvent, les *liqueurs fortes*, au lieu de diminuer le mal, ne font que l'augmenter. C'est ainsi qu'un *rhume* simple peut être changé en une *fièvre inflammatoire*.

Témérité de ceux qui veulent guérir le rhume avec les liqueurs fortes;

(D'autres personnes prennent de la *thériaque*, des *confections*, des *ratasias*, &c. Ces moyens sont également pernicieux, par les mêmes raisons.

Avec la thériaque.

La *thériaque* peut convenir dans les *rhumes*, même dans la *toux*; mais c'est à la fin: plus tôt, elle peut procurer une *inflammation*, soit de *poitrine*, soit de la *gorge*; & quand on la prend à la fin d'un *rhume*, il faut qu'on ait peu soupé, & que le soupé soit digéré.)

Suites fâ-
cheuses
qu'ont les
rhumes chez
les ouvriers,
qui ne veu-
lent pas fa-
cristifier quel-
ques jours au
repos;

Quand ceux qui ne vivent que du travail de la journée ont le malheur de gagner un *rhume*, il leur est difficile, & presque toujours impossible, de consacrer un jour ou deux à se tenir chaude-ment, & à faire quelques *remèdes*; de là, cette indisposition faisant souvent des progrès rapi-des, ces malheureux se trouvent bientôt obligés de garder la maison pendant un temps considéra-ble; & même ils deviennent, pour jamais, inca-pables de soutenir des travaux fatigans.

On qui dé-
daignent de
le faire, re-
gardant les
rhumes com-
me une Ma-
ladie trop lé-
gère.

Il y a plus: ceux de ces journaliers qui auroient le moyen de prendre ces soins, quand ils sont *enrhumés*, dédaignent souvent de le faire. Ils affectent de mépriser les *rhumes*; & tant qu'ils peuvent se traîner, ils ne veulent pas rester chez eux, pour ce qu'ils appellent un *simple rhume*, d'où il arrive qu'un si grand nombre de person-nes de cette classe périt, par les suites de cette indisposition; parce que tel qu'un ennemi mé-prisé, le *rhume* gagne de la force par les délais, jusqu'à ce qu'à la fin il devient invincible (2).

Ils ont les
mêmes suites
chez les

Cette vérité se vérifie tous les jours chez les voyageurs, qui, dans la crainte de perdre un seul

Les rhumes
tuent plus de
monde que la
peste.

(2) L'on ne meurt effectivement pas d'un *rhume*, dit M. TISSOT, tant qu'il n'est que *rhume*; mais quand on le né-glige, il jette dans des Maladies de *poitrine* qui tuent. *Les rhumes tuent plus de gens que la peste*, répondit un très-habile Médecin à un de ses amis, qui lui disoit: *Je me porte bien; je n'ai qu'un rhume.*

jour, exposent leur vie en poursuivant leur route, quoiqu'attaqués de cette Maladie, même dans la saison la plus rigoureuse.

voyageurs,
par les mêmes raisons.

Il faut cependant convenir qu'on peut aussi quelquefois trop s'écouter dans les rhumes. Une personne qui, pour un rhume léger, se renferme dans une chambre chaude, & boit abondamment des liqueurs chaudes, donne lieu par là à un tel relâchement dans les solides, qu'il est ensuite fort difficile de leur rendre le ton qu'ils avoient auparavant.

Dangers de
trop s'écouter pour un
rhume.

(Il ne faut pas, dans cette Maladie, s'exposer sans nécessité à un grand froid; mais il faut également se préserver de trop de chaleur: ceux qui s'enferment dans des chambres fort chaudes, ne guérissent point; & comment y guérir? Ces chambres, indépendamment du danger qu'on court en les quittant, enrhumant, comme les liqueurs fortes, en produisant une légère inflammation de poitrine.)

Ce qu'il convient donc de faire, quand la Maladie & la saison le permettent, est de joindre au régime prescrit ci-dessus, pag. 338 & suiv. de ce Vol., un exercice modéré; comme de se promener, de monter à cheval, d'aller en voiture, &c. Souvent un rhume opiniâtre, qui a résisté à tous les remèdes, cède à un régime & à un exercice convenables, quand on les continue pendant le temps nécessaire.

Il faut joindre un exercice modéré au régime.

Un moyen sûr de rétablir la transpiration, est, de se baigner les pieds & les jambes tous les soirs dans de l'eau chaude. Mais il ne faut pas qu'elle le soit trop, car alors elle nuirait. Il ne faut jamais que l'eau ait plus de chaleur que celle du lait nouvellement trait, & il faut que le malade se mette au lit immédiatement après cette espèce de bain.

Utilité des
bains de
pieds. Degré
de chaleur
que doit
avoir l'eau
de ces bains.

Résumé de
ce qu'il faut
faire pour un
rhume sim-
ple.

Mettre les pieds dans l'eau tiède, se tenir au lit, boire de l'eau de *gruau*, ou tout autre liquide léger tiède, détruira plus promptement le *spasme*, & rétablira plus sûrement la *transpiration*, que tous les *sudorifiques échauffans* des Apothicaires. Voilà tout ce qu'il convient de faire pour un *rhume simple*; & si on s'y prend de bonne heure, on manquera rarement de le guérir.

ARTICLE III.

Remèdes qu'il faut administrer à ceux qui sont attaqués d'un Rhume qui ne cède point au régime.

Maladies
qui résultent
d'un rhume
opiniâtre.

MAIS lorsque les *symptômes* ne cèdent point à la *diète*, au *régime*, aux boissons chaudes & *délayantes*, on a tout lieu de craindre qu'il ne survienne quelque autre Maladie, comme une *fluxion de poitrine*, une *fièvre inflammatoire*, &c.

Circonstances
qui indiquent
la saignée.

Si donc le *pouls* est *dur & fréquent*, si la *peau* est brûlante & sèche, si le malade sent des douleurs à la tête ou à la *poitrine*, il faudra le *saigner*, & lui donner de la *poudre relâchante & rafraîchissante*, recommandée dans la *fièvre scarlatine*, Chap. XIV de ce Vol. Il en prendra toutes les trois ou quatre heures, jusqu'à ce qu'elle ait évacué.

Un vésicatoire.

Il faudra encore appliquer un *vésicatoire* sur le cou, & donner au malade deux cuillerées de la *mixture saline* toutes les deux heures: en un mot, le traiter absolument comme d'une *fièvre légère*. J'ai souvent vu ces moyens, employés dans les commencemens, emporter la Maladie en deux ou trois jours, même dans les cas où il y avoit tous les *symptômes* avant-coureurs d'une *fièvre inflammatoire* ou d'une *fluxion de poitrine* (3).

Préjugés du peuple sur la (3) Nous prions le Lecteur de peser attentivement les conseils que vient de donner M. BUCHAN. Il ne se trou-

ARTICLE IV.

Moyens certains de se préserver du Rhume.

LE grand secret pour se garantir des *rhumes*, est d'éviter, le plus qu'il est possible, les extrêmes du chaud & du froid; & lorsqu'on a chaud, de ne se rafraîchir que graduellement.

(Ce n'est pas ce que font les personnes qui sont sujettes au *rhume*. Elles croient ne pouvoir rien faire de mieux que de se tenir très chaudement; c'est une erreur qui achève de ruiner leur santé. Cette disposition aux *rhumes* vient de ce que la *transpiration* se déränge aisément; & alors plus on se tient chaudement,

Erreur de ceux qui se tiennent trop chaudement, pour prévenir les rhumes.

vera pas ici d'accord avec les Commères, les Gardes, & manière de cette foule dangereuse de désœuvrés, qui fatiguent sans traiter les cesse les malades de leur présence & de leurs avis. Les *bains de pieds* & la *saignée* ne font pas, selon eux, des *remèdes* qui conviennent dans un *rhume*. Ils commencent par avancer que les *bains de pieds* font tomber le *rhume* sur la *poitrine*, sans considérer qu'ils font un des grands moyens de rétablir la *transpiration*, & que le retour de cette *évacuation* suffit seul pour guérir le *rhume* dans ses commencemens.

Quant à la *saignée*, ils disent positivement qu'elle tue. Ne pouvant juger des divers degrés dont cette Maladie est susceptible, le *rhume* ne leur paroît jamais qu'une Maladie légère, malgré ce que nous en disons, note précédente: & fondés sur je ne fais quel raisonnement, ils prétendent que la *saignée* y est absolument contraire.

Mais les gens sensés & raisonnables, & qui se conduisent d'après des principes certains, savent qu'il n'est pas de *remède* exclusif à telle ou telle Maladie; que les *symptômes* de la Maladie sont les vrais indicateurs des *remèdes*, & que, dans quelque Maladie que ce soit, dès que les *symptômes d'inflammation* se manifestent, la *saignée* est le *remède* le plus capable de s'opposer aux désordres qu'ils causent.

Il n'est pas de remèdes exclusifs à telle ou telle Maladie; les symptômes sont les indicateurs des remèdes.

plus on se fait *suer*, & plus cette disposition doit augmenter. L'air qu'on respire, étant continuellement tiède, relâche & amollit la *peau*, qui, sans cesse baignée d'une petite *sueur*, ne peut plus faire ses *fonctions*; & la plus légère cause pouvant arrêter cette *transpiration* forcée, même cette *sueur*, on se trouve retomber sans cesse dans le *rhume* qu'on veut éviter.

Il n'est donc point d'autres moyens de se garantir des *rhumes*, que de se familiariser avec l'air; de fuir les chambres chaudes, de diminuer peu à peu ses vêtemens; de faire un *exercice* modéré, comme nous l'avons déjà fait observer, Tom. I, Chap XII, § III, Article I, II, III, IV, V, VI & VII, où l'on traite de tous ces objets importans de manière à se dispenser de les répéter ici).

§ II.

Des diverses espèces de Toux.

ARTICLE PREMIER.

De la Toux de poitrine.

La *toux* est, pour l'ordinaire, l'effet d'un *rhume*, qui a été, ou mal traité, ou entièrement négligé, comme on l'a dit ci-dessus, note 1 de ce Chap. Quand elle devient opiniâtre, il y a toujours lieu d'en craindre des suites fâcheuses, parce qu'elle annonce la foiblesse des *poumons*, & qu'elle est souvent l'avant-coureur de la *pulmonie*.

Symptômes de la Toux de poitrine.

(La *toux de poitrine*, pour peu qu'elle soit forte, ne va guère sans *fièvre*, qui quelquefois dure plusieurs jours. Cette *toux* est d'abord sèche; & tandis

qu'elle est dans cet état, le malade ressent souvent de légers *points de côté* passagers, de l'*oppression*, & un peu de *mal de gorge*; mais peu à peu il vient des *crachats* qui diminuent la *toux* & l'*oppression*; & c'est alors qu'on dit que le *rhume* est mûr.

La *toux de poitrine* est une Maladie plus longue que le *rhume*, qui ne passe guère deux ou trois jours, quand il n'est pas négligé, & traité comme on vient de le prescrire, § précédent, tandis que la *toux de poitrine* dure au moins cinq ou six jours.

Si elle continue plus long-temps, elle peut avoir les suites les plus fâcheuses, parce que la *toux* porte sans cesse le *sang* à la tête; parce qu'elle prive du sommeil, ôte l'appétit, & trouble les *digestions*; parce que les secousses continuelles que reçoit le *poumon*, affoiblissent ce *viscère*, qui, devenant la partie la plus foible, sert, pour ainsi dire, de réservoir à toutes les humeurs: de là la *respiration* devient courte & gênée; l'*oppression de poitrine* se déclare, & la *fièvre lente* se manifeste. Le corps ne se nourrit plus; le malade tombe dans la foiblesse, le dépérissement, l'*insomnie*, &c., & meurt souvent assez promptement.

On voit combien il est important de ne pas traiter de bagatelle, comme on fait tous les jours, la *toux de poitrine*, puisqu'elle peut avoir les suites les plus funestes. Il n'est personne qui ne puisse fournir un exemple de quelqu'un mort d'un *rhume* ou d'une *toux de poitrine* négligée, ou mal traitée, ainsi qu'on l'a prouvé ci-devant, note 2 de ce Chapitre.)

Traitement de la Toux de poitrine, accompagnée de fièvre.

Si la *toux* est violente, si le malade est jeune & fort, si le *pouls* est dur & vite, si le *mal de*

Combien dure la *toux de poitrine*.

Quelles en sont les suites fâcheuses, lorsqu'elle est opiniâtre.

Symptômes qui indiquent la *saignée*;

tête est considérable, la *saignée* est nécessaire.

Qui la con- Mais si le malade est foible & d'une *constitution*
tr'indiquent. relâchée, la *saignée* prolongeroit la Maladie.
Lorsque le malade crache librement, elle est
inutile, & quelquefois même nuisible, son effet
tendant, en général, à diminuer cette *évacuation*,
comme on l'a prouvé ci-devant, Chap. VI,
§ I, note 2, pag. 105 de ce Vol.

Régime. (Le malade suivra, dans tous ses points, le ré-
gime prescrit ci-devant pour le *rhume*, Art. II du
§ I de ce Chap. Il ne prendra donc que des *ali-*

Bains de mens & des boissons *adouçissantes*. Il mettra tous
pieds. les foirs, en se couchant, les jambes dans l'eau
tiède; il respirera la vapeur d'eau tiède par la voie
de l'*inspiratoire*, &c.; &, malgré l'ancien préju-
gé, dit M. TISSOT, qui faisoit regarder les bains
des pieds comme très-dangereux dans cette Ma-
ladie, ils font un très-grand bien aux malades, en

Lavemens. diminuant la *fièvre*, le *mal de tête* & la *toux*. Les *la-*
vemens sont aussi très-utiles, si le malade est
constipé.

Enfin, si la *saignée* étant bien indiquée, d'a-
près les *symptômes* décrits, dernier alinéa de la
page précéd., on tire deux ou trois palettes de
sang; & si, dans les cas contraires, c'est-à-dire,
dans ceux spécifiés dans le premier alinéa de
cette page, on suit simplement & scrupuleuse-
ment le *régime* que nous prescrivons, cette *toux*
se guérira très-promptement.)

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais
accompagnée de crachats épais & visqueux.

LORSQUE la *toux* n'est accompagnée d'au-
cune espèce de *fièvre*, & que les *crachats* sont
épais & visqueux, on ordonne des *remèdes pecto-*
raux incisifs: telles sont les préparations de
scille, de *gomme ammoniacque*, &c.

La dissolution de gomme ammoniacque se fera comme nous l'avons recommandé, pag. 94 de ce Vol., & on en donnera deux cuillerées, trois ou quatre fois par jour, plus ou moins, selon l'âge & le tempérament du malade.

Dissolution
de gomme
ammonia-
que.

Les préparations de scille peuvent être données sous plusieurs formes différentes, telles que les suivantes.

Remèdes
scillitiques.

Prenez de vinaigre scillitique, ou d'oxymel scillitique, ou de sirop scillitique, & d'eau de cannelle simple, & d'eau commune, & de sirop balsamique, de chaque deux onces; de chaque une once.

Mêlez. On donne deux cuillerées de cette mixture deux ou trois fois par jour.

Un sirop fait avec parties égales de suc de citron, de suc candi & de miel, est encore très-convenable dans cette espèce de toux. Le malade en prendra une cuillerée à volonté.

Sirop pecto-
ral incisif.

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée de crachats clairs & limpides.

MAIS quand les crachats sont clairs & limpides, ces remèdes nuiroient, bien loin d'être utiles. Dans ce cas, les opiat adoucissans, les remèdes huileux & mucilagineux, sont plus convenables.

Remèdes
adoucissans
& huileux.

Il faut que le malade boive souvent un verre d'une infusion faite avec les fleurs de coquelicot & de racine de guimauve, ou de fleurs de tussilage.

Tisane.

On peut encore lui donner, deux fois par jour, une cuillerée à café d'elixir parégorique, dans un verre de sa tisane.

Élixir paré-
gorique.

L'infusion de suc d'Espagne de Fuller convient aussi dans ce cas : on peut en donner

Infusion
suc d'Espa-
gne.

une tasse, trois ou quatre fois par jour (4).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais accompagnée d'une humeur âcre.

LORSQUE la toux est occasionnée par une humeur âcre qui irrite la gorge & le gosier, le malade tiendra perpétuellement dans sa bouche quelques tablettes pectorales douces, comme du jus de réglisse, du sucre d'orge, quelques tablettes balsamiques communes, du suc d'Espagne, &c. En émoussant l'acrimonie des humeurs, en envelop-

Seul cas qui (4) On observera que M. BUCHAN ne prescrit les remèdes indique les huileux & mucilagineux que dans ce cas-ci, c'est-à-dire, lorsque la toux de poitrine est accompagnée de crachats clairs & limpides. Dans les autres cas, surtout lorsque les crachats sont épais & visqueux, ils seroient très-nuisibles, puisqu'ils ajouteroient à l'empâtement qu'il s'agit de détruire : c'est cependant ce qu'on fait tous les jours. Il n'est personne qui ne prescrive l'huile d'amandes douces & le sirop de guimauve, dès qu'il y a de la toux, sans s'embarrasser des caractères qu'elle présente. La prédilection que l'on a pour ces remèdes, & qui n'est que trop fomentée par ceux qui se mêlent de guérir, est une des causes principales, qui fait que les toux sont si souvent prolongées & deviennent quelquefois incurables, comme nous le ferons voir ci-après, note 5 de ce Chapitre.

Et des pâtes Ce que nous venons de dire des remèdes huileux, doit également s'entendre des pâtes de guimauve, du sucre d'orge, du jus de réglisse, des tablettes pectorales, dont il y a un si grand nombre d'espèces, toutes ces drogues ne conviennent que dans le cas suivant ; dans tout autre, elles sont inutiles & souvent nuisibles.

Nous osons espérer, que pour peu qu'on fasse attention aux caractères qui distinguent les crachats, dans la toux de poitrine, on ne tombera plus dans ces fautes ; & que si, méprisant les préjugés dont nous avons fait mention, § I de ce Chapitre, on suit scrupuleusement le traitement prescrit, on guérira facilement & promptement du rhume & de la toux, de quelque espèce qu'ils soient.

pant leurs principes irritans, ces médicamens apaisent la *toux* (a).

Traitement de la Toux de poitrine sans fièvre, mais entretenue par des humeurs qui se jettent sur le poulmon.

DANS la *toux* causée par des humeurs qui se jettent sur le *poulmon*, & qui la rendent opiniâtre, il sera souvent nécessaire, outre les *remèdes expectorans* que nous venons de conseiller ci-dessus, pag. 346. de ce Vol., contre les *crachats* épais & *visqueux*, de faire un *cautére*, ou d'exciter d'autres évacuations.

Dans ces mêmes cas, j'ai souvent observé les plus heureux effets de l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, appliqué entre deux épaules.

J'ai ordonné ce remède simple contre les *toux* les plus opiniâtres, dans un grand nombre de cas, & pour des *tempéramens* très-différens, sans l'avoir jamais vu manquer son effet, à moins qu'il n'y eût des signes évidens d'un *ulcère* dans le *poulmon*.

Pour faire cet *emplâtre*, on prend gros comme une muscade de *poix de Bourgogne*; on en étend une couche mince sur un morceau de peau douce

Remèdes
expectorans
& cautère.

Emplâtre de
poix de
Bourgogne,

Utile dans
toutes les
toux, excep-
té quand il y
a ulcère dans
le poulmon.

Manière de
le préparer,
de l'appli-
quer & de le
panser.

(a) Dans la précédente édition de cet Ouvrage, j'ai recommandé, contre ces *toux* irritantes opiniâtres, une *émulsion huileuse*, avec addition d'*élixir parégorique* de la *Pharmacopée d'Edimbourg*, au lieu d'*esprit alkalin commun*; & plusieurs Praticiens m'ont dit depuis que cette *émulsion*, préparée de cette manière, étoit un excellent remède dans ce cas, possédant au plus haut degré toutes les propriétés que je lui avois assignées. Lorsqu'on ne peut se procurer de cet *élixir*, on y supplée, en ajoutant à l'*émulsion huileuse commune*, une quantité proportionnée de *teinture thébaïque*, ou de *laudanum liquide*.

Emulsion
huileuse,
avec addi-
tion d'*élixir*
parégorique,
ou de tein-
ture thébaï-
que, ou de
laudanum.

de la grandeur de la main, & on l'applique entre les deux *omoplates*. On lève cet *emplâtre* tous les trois ou quatre jours; on l'effuye, & on le rapplique de nouveau, mais il faut le renouveler tous les quinze jours, ou toutes les trois semaines.

Il faut le
porter long-
temps, pour
qu'il réussisse.

Comme ce *remède* est simple & à vil prix, on verra en conséquence bien des gens disposés à le mépriser: cependant je ne crains pas d'affirmer que de tous ceux que nous fournit la *Matière médicale*, il n'en est pas dont l'usage soit plus efficace, dans presque toutes les espèces de *toux*. Il est vrai qu'il ne fait pas toujours son effet sur le champ; mais si on le garde pendant quelque temps, il réussira, tandis que la plupart des autres *remèdes* échoueront.

Comment
on remédie à
la déman-
geaison qu'il
excite.

Le seul inconvénient de cet *emplâtre*, est la *démangeaison* qu'il occasionne; mais on passera par là dessus, quand on considérera les avantages que le malade peut en retirer. D'ailleurs, si la *démangeaison* devient incommode, on lève l'*emplâtre*, on frotte la partie avec un linge sec, ou on l'humecte avec de l'eau tiède & du lait.

Précautions
dont il faut
user quand
on en abandonne l'usage.

Il est vrai qu'il faut prendre quelque précaution quand on veut en discontinuer l'usage. Cependant on n'en aura rien à craindre, lorsqu'on diminuera la grandeur de l'*emplâtre* peu à peu, & qu'on ne le quittera entièrement que dans un temps chaud, ou dans la belle saison (*b*).

Ce qu'il faut
ajouter à la
poix, pour
qu'elle n'adhère pas trop
fortement à
la peau, &
que cependant elle y
reste attachée.

(*b*) On voit des personnes qui se plaignent que l'*emplâtre de poix* adhère trop fortement à la *peau*, & d'avoir beaucoup de peine à l'ôter, tandis que d'autres se plaignent d'avoir de la difficulté à le faire tenir. Cela vient des diverses espèces de *poix*, & de la manière dont on l'étend sur le morceau de *peau*. En général, j'ai observé que l'on réussissoit mieux quand on y joignoit un peu de cire, & qu'on l'étendoit le plus froid possible. La meilleure *poix* est celle qui est dure, blanche &

ARTICLE II.

De la Toux d'estomac.

LA *toux* peut être occasionnée par d'autres causes que par le reflux des humeurs sur les *poumons*. Dans ces derniers cas, les *remèdes pectoraux* ne conviennent plus. Ainsi dans une *toux* qui a pour causes, ou une foiblesse d'estomac, ou des matières corrompues amassées dans ce *viscère*, les *sirops*, les *huiles*, les *mucilages*, tous les *remèdes balsamiques* sont contraires.

Symptômes de la Toux d'estomac.

La *toux d'estomac* se distingue de celle qui vient du vice des *poumons*, en ce que, dans cette dernière, le malade *tousse* dans l'*inspiration*, ou dans le temps que l'*air* entre dans la *poitrine*, & que cela n'arrive pas dans la première, ou dans la *toux d'estomac*.

Ce qui distingue la *toux d'estomac* de celle de *poitrine*.

(La *toux d'estomac* est plus claire, plus aigre & plus brève que la *toux de poitrine*. Il semble que le malade ne fasse que rejeter l'*air*; bien différente en cela de la *toux de poitrine*, dans laquelle, comme on vient de l'observer, le malade *tousse* en inspirant l'*air*.)

La *toux d'estomac* est ordinairement accompagnée de sensation plus ou moins douloureuse dans ce *viscère* & dans le dos. Quand elle est vio-

transparente, comme nous le dirons à la *Table générale*, Tome V, au mot *Poix de Bourgogne*.

lente, elle occasionne quelquefois le *vomissement*, surtout lorsqu'elle est causée par des matières corrompues amassées dans l'*estomac*. Quand elle tient à la foiblesse de ce *viscère*, elle est sèche; ou l'on ne fait que crachoter une matière limpide & en petite quantité.

Elle est commune surtout aux femmes délicates, &c. Ses causes.

La *toux d'estomac* est beaucoup plus commune qu'on ne le croit ordinairement: c'est surtout chez les femmes délicates qu'on la rencontre souvent: dans ces personnes, elle est, en général, la suite de mauvaises *digestions*, ou de quelque Maladie dans laquelle on a employé beaucoup de *délayans* qui ont affecté l'*estomac*.)

Traitement de la Toux d'estomac, causée par des matières amassées dans ce viscère.

Indication. LE traitement de cette *toux* consiste à nettoyer l'*estomac* de la *saïur* dont il est surchargé, & à le fortifier, après qu'elle a été expulsée.

Doux vomitifs & purgatifs amers.

En conséquence, on commencera par donner quelques *doux vomitifs*, comme douze ou quinze grains d'*ipécacuanha*, en poudre, ainsi qu'il est prescrit, Chap. III, note 4 de ce Vol., & ensuite quelques *purgatifs amers*. Ainsi après avoir fait vomir une ou deux fois, on pourra donner le remède appelé *teinture sacrée*, à la dose d'une ou deux cuillerées, deux fois par jour, ou toutes les fois qu'il sera nécessaire de tenir le ventre libre. Le malade en continuera l'usage pendant un temps assez considérable.

Teinture sacrée.

Manière de la préparer.

On peut faire soi-même cette *teinture* de la manière suivante.

Prenez de la poudre d'*hiera-picra*, une once. Laissez infuser dans une chopine de *vin blanc* pendant

pendant quelques jours; passez, & conservez pour l'usage (5).

(5) Au mois de Mai 1777, je fus appelé pour une De-Observation
 moiselle, âgée d'environ quarante ans, très-délicate & nerveuse: elle étoit attaquée d'une *toux* opiniâtre depuis le Carême précédent. Elle avoit demandé du secours, dès les premiers signes de cette Maladie. Mais, comme on ne lui avoit prescrit que de l'eau de veau, des *potions huileuses*, des *tablettes pectorales*, &c., la *toux* devint de plus en plus *stomacale*; de sorte qu'au bout de deux mois & demi, que je la vis pour la première fois, elle vomissoit tous les *alimens*, & même une partie des boissons qu'elle prenoit. Elle étoit maigrie extrêmement: elle ne dormoit plus, & sa foiblesse étoit telle, qu'elle pouvoit à peine soutenir d'être levée quelques heures de suite. Elle éprouvoit un déchirement dans l'estomac & dans le dos, toutes les fois qu'elle toussait, & elle toussait presque sans discontinuer. Cette *toux* étoit courte & sèche: son *pouls* étoit *petit, serré*, sans être *vif*. Elle avoit toujours froid, & elle disoit être dans un *frisson* continuel.

Je commençai par lui prescrire du *petit-lait au vin*, dont je lui recommandai de boire le plus qu'elle pourroit, à très-petits coups; souvent répétés. Elle n'en vomit qu'un peu, quelques gorgées, qu'elle avoit prises trop précipitamment, parce que, trouvant cette boisson agréable, elle ne décevoit d'en boire. Le lendemain, elle s'imaginoit être mieux: je lui fis continuer cette boisson, & encore le troisième jour. Le quatrième, la malade étoit sensiblement plus forte, & la *toux* paroissoit moins fréquente; mais il y avoit toujours un dégoût extrême pour les *alimens*, & la bouche étoit pâteuse. Toutes ces raisons me firent prendre le parti de lui donner douze grains d'*ipécacuanha* en poudre, dans un verre d'*infusion de camomille*, & cette même *infusion*, pour boisson, pendant l'effet du *vomitif*.

Elle vomit trois fois; & quoiqu'elle eût fait peu d'efforts, les secousses la fatiguèrent beaucoup. On lui donna un bouillon deux heures après, & il passa bien. Le reste de la journée, elle reprit son *petit-lait au vin*, qu'elle continua le sixième & le septième jour. Je lui prescrivis le huitième un gros de *rhubarbe*, infusé dans un verre de son *petit-lait*.

Elle fut très-bien purgée: je lui fis donner, dans l'après-

Traitement de la Toux d'estomac, causée par la foiblesse de ce viscère.

Quinquina. DANS la toux causée par la foiblesse d'estomac, le quinquina est d'une grande efficacité. Le malade en mâchera, le prendra en poudre, ou en fera une teinture, avec les autres amers stomachiques.

Poudre stomachique. (On peut prescrire, dans ce cas, le quinquina, de la manière suivante.

Prenez de sel essentiel de quinquina, un gros;
de rhubarbe en poudre, demi-gros.
Mêlez; partagez en neuf prises égales. On en prend une prise tous les jours, dans la première cuillerée de soupe. On proportionne les doses relativement aux circonstances.

J'ai souvent employé ce remède, & je puis dire n'en avoir guère trouvé de meilleur contre la foiblesse d'estomac, & contre les Maladies lentes & opiniâtres qui en sont les suites; mais il faut qu'il soit continué pendant plusieurs mois, sans interruption, comme on peut le voir dans l'observation insérée note précédente. La toux d'estomac, dont il y est question, peut être regardée comme tenant aux deux causes ci-dessus mentionnées, c'est-à-dire, à des humeurs amassées dans l'estomac, & à la foiblesse de ce viscère; parce que,

midi, à deux reprises différentes, un petit verre de bon vin de Malaga, dans lequel elle trempa une petite croûte de pain à café en guise de biscuit de Savoie; ce qui lui parut très-bon. Le lendemain, elle prit une dose de la poudre stomachique, dont je donne la recette au haut de cette page: elle la continua avec son petit-lait, pendant tout le mois.

La toux, les douleurs d'estomac & du dos, & la foiblesse disparurent peu à peu; les forces revinrent insensiblement, & l'appétit fut, bien avant la cessation de ces remèdes, tel qu'il étoit avant la Maladie.

n'ayant pas travaillé à détruire la première cause dans les commencemens, on avoit fait naître la seconde, en noyant la malade de boisson foible & aqueuse.)

ARTICLE III.

De la Toux nerveuse.

(La toux nerveuse est une Maladie plus souvent *symptomatique* qu'essentielle. On ne la rencontre guère que chez les personnes *vaporeuses* & chez les enfans. Mais comme ces derniers y sont assez exposés, & qu'on ne peut pas raisonnablement les mettre dans la classe des gens attaqués de *Maladies de nerfs*, on a dû distinguer cette toux de celle qui fait le sujet de l'Article suivant.

Qui sont ceux qui sont sujets à la toux nerveuse.

La toux nerveuse est sèche comme la toux d'estomac : mais elle est précipitée; & au lieu d'être claire & aigre, comme la première, elle a un son obscur, qui semble venir de loin. D'ailleurs, elle prend par *accès*, qui reviennent souvent dans des périodes régulières, comme tant d'heures avant ou après les repas, après être couché, après être levé, &c.

En quoi elle diffère de la toux d'estomac;

Chez les enfans, on pourroit la confondre avec la *coqueluche*, dont il sera question ci-après, § III de ce Chapitre, si cette dernière toux n'étoit point assez caractérisée par les *quintes*, qu'on n'observe pas dans la toux nerveuse.)

Et chez les enfans, de la coqueluche.

Traitement de la Toux nerveuse chez les adultes & chez les enfans.

LES remèdes dont il a été question dans les Articles précédens, seroient absolument contraires dans celui-ci. Le grand remède est l'*opium*. Mais il faut commencer par ordonner au malade de

Régime.

356 II^e PARTIE, CHAP. XX, §II, ART. IV.

changer d'air & d'aller à la campagne, s'il demeure à la Ville. Ce précepte est aussi important dans la *toux nerveuse* que dans la *coqueluche*, comme nous le ferons voir ci-après, pag. 359 de ce Vol. Il faut de plus qu'il fasse autant d'exercice que ses forces le lui permettront. Si c'est un enfant, on ordonnera de le promener tous les jours au grand air. On fera prendre aux uns & aux autres des *bains* chauds de pieds & de mains. Ils contribueront singulièrement à calmer cette espèce de *toux*.

Bains de
pieds & de
mains.

Calmans. Cependant on administrera les *calmans*; mais au lieu de *pilules savonneuses*, d'*élixir parégorique*, &c., qui ne sont autre chose que l'*opium déguisé*, on donnera dix, quinze, vingt, vingt-cinq gouttes de *laudanum liquide*, plus ou moins, selon les circonstances. Le malade en prendra quand il sera au lit, ou quand la *toux* l'incommodera, ainsi qu'il est prescrit, Chap. XVIII, note 3 de ce Volume.

Laudanum.

ARTICLE IV.

De la Toux symptomatique.

QUAND la *toux* n'est que le *symptôme* d'une autre Maladie, c'est en vain qu'on tenteroit de la guérir, sans avoir guéri auparavant la Maladie dont elle est l'effet.

De la Toux, symptôme de la pousse des dents.

Il faut lâ-
cher le ven-
tre & scarifi-
er les
gencives.

AINSI, quand la *toux* est occasionnée par la *dentition* difficile, ou par la pousse des *dents*, il faut lâcher doucement le ventre, *scarifier les gencives* (6), faire enfin tout ce qu'il convient pour

Ce que (6) C'est-à-dire, donner des coups de lancette sur la *gencive*, ouvrir la *peau* de cette partie, & faire un passage à la

que les *dents* percent facilement; c'est le seul moyen d'apaiser la *toux*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. IV, Chap. LI, § XI, qui traite de la *Dentition difficile*.

De la Toux, symptôme de vers.

DE même quand elle est produite par des *vers*, les seuls remèdes qui puissent alors la guérir, sont les *vermifuges*, les *amers*, les *lavemens huileux*, &c., que nous prescrivons, Tom. III, Ch. XXX, qui traite des *Vers*.

De la Toux, symptôme de la grossesse.

Les femmes sont fort sujettes à la *toux*, dans saignée &c.

dent: par ce moyen, on débride la *peau*; on ôte cette *tension*, scarification douloureuse, qu'éprouve la *gencive*, & par communication, toutes les parties voisines, & qui est la seule cause du grand importance. nombre d'accidens qui accompagnent la *dentition*. Cette opération est donc très-importante, puisqu'elle prévient & guérit la *toux* dont parle l'Auteur, & surtout les *convulsions*, qui tuent un si grand nombre d'enfans.

Mais, pour réussir, il ne faut la faire que quand la *dent* est près de sortir, & quand la *peau* de la *gencive*, qui la recouvre, est assez amincie pour qu'on puisse sentir parfaitement la *dent* à travers: car si on la faisoit plus tôt, il y auroit à craindre que la petite *plaie* faite par la lancette, ne fût cicatrisée avant que la *dent* n'eût franchi le passage, & alors les accidens reparoitroient avec plus de violence, parce que la *cicatrice* rend la *peau* plus dure.

En attendant que la *peau* soit assez amincie, & même pour l'aider à parvenir à ce degré de minceur, on peut toucher souvent, dans la journée, la *gencive* avec une éponge trempée dans une *mixture* tiède d'eau, de *lait* & de *miel*: on peut même y ajouter quelques gouttes de *laudanum liquide*. On fera conserver à l'enfant une gorgée de cette *mixture* dans la bouche le plus long-temps qu'il sera possible. On lui donnera à mâcher un bâton de *réglisse*, &c.

purgatifs
doux.

les derniers mois de leur grossesse. Cette *toux* se guérit ordinairement par les *saignées* & par quelques *purgatifs* doux. De plus elles doivent éviter les *alimens* venteux, & ne porter que des habits aisés, qu'elles ne tiendront point ferrés. Au reste, nous renvoyons au Tom. IV, Chap. L, § III, qui traite de la *Grossesse*.

De la Toux, symptôme avant-coureur de la goutte.

La *toux* est non seulement le *symptôme* d'une autre Maladie, mais encore souvent elle en est le *symptôme* avant-coureur. C'est ainsi que la *goutte* s'annonce fréquemment par une *toux* très-incommode, qui tourmente le malade plusieurs jours, avant que le premier *accès* se soit manifesté.

Le moyen
de la guérir
est d'exciter
l'accès de
goutte.

Comme cette *toux* dispaçoit ordinairement au premier *accès*, il est important de l'exciter. Pour cet effet, on tiendra les *extrémités* chaudement; on donnera des *boissons* chaudes, & on baignera les pieds & les mains dans l'eau chaude, imprégnée de *savon* & de *sel*, comme nous le dirons plus amplement, Tom. III, Chap. XXXIII, § I. Quant à la *toux* causée par foiblesse, à la suite des Maladies, nous renvoyons à la note 5 du présent Chap. XX.

§ III.

De la Coqueluché.

Enfants les
plus exposés
à la coquelu-
ché.

On voit rarement la *coqueluche* attaquer les adultes: mais elle est souvent funeste aux enfans. Ceux qui sont nourris d'*alimens* aqueux & sans consistance, qui respirent un air mal-sain, qui ne font pas assez d'*exercice*, sont très-sujets à cette Maladie, & en sont généralement les plus incommodes.

Cette Maladie est si bien connue, même des Causes nourrices, qu'il est inutile de la décrire. Tout ce qui peut troubler la *digestion*, arrêter la *transpiration*, relâcher les *solides*, dispose à la *coqueluche*.

ARTICLE PREMIER.

Régime qu'il faut prescrire dans la Coqueluche.

EN conséquence, pour la guérir, il faut nettoyer l'estomac, le fortifier, renforcer les *solides*, & en même temps favoriser la *transpiration*, & exciter les autres *secrétions*. But qu'on doit se proposer dans le traitement.

Les *alimens* doivent être légers & de facile *digestion*. Du bon pain bouilli dans de l'eau, ou préparé en soupe, du bouillon de poulet, & tous les autres mets qu'on mange à la cuiller, conviennent, dans ce cas, aux enfans. Alimens pour les petits enfans;

Mais, pour ceux qui sont plus âgés, on leur donnera du *gruau de sagou*; & s'il n'y a que très-peu de *fièvre*, un peu de poulet bouilli, ou de toute autre viande blanche. Pour ceux qui sont plus âgés.

Pour boisson, on leur donnera une *infusion* d'*hyssope*, ou de *pouliot*, *édulcorée* avec le *miel* & le *sucre candi*, ou un peu de *petit-lait* au *vin*. Boisson.
Si le malade est foible, on peut, de temps en temps, lui donner un peu de *petit négus*.

Un des meilleurs *remèdes* dans la *coqueluche*, est le changement d'*air*: souvent cela seul guérit la maladie, même quand on passe d'un *air* plus pur dans un *air* moins pur. Ce qui peut, sans doute, dépendre de ce que le malade quitte le lieu de la *contagion*; car la plupart des maladies des enfans sont *contagieuses*. Le changement d'air est un remède dans la coqueluche.

Il n'est pas rare de voir régner cette Maladie dans une Ville ou un Village; tandis que dans une autre, qui n'en est qu'à une très-petite distance, Elle est contagieuse.

360 II^e PARTIE, CHAP. XX, § III, ART. II.

personne n'en est attaqué. Mais quelle qu'en soit la cause, c'est un fait dont nous sommes certains. Il ne faut donc perdre point de temps ; & dès qu'un enfant, ou un adulte, a gagné cette Maladie, le transporter à quelque distance du lieu où elle règne, & choisir, s'il est possible, un air plus pur & plus chaud (c).

ARTICLE II.

Remèdes qu'il faut administrer dans la Coqueluche.

Quand & combien de fois il faut saigner.

QUAND la Maladie devient violente, & que le malade est en danger de suffoquer, il faut le saigner, surtout s'il a de la fièvre, & si le pouls est dur & plein : mais, comme en saignant, le premier objet est de prévenir la rupture des vaisseaux sanguins des poulmons, & de les préparer à l'action des vomitifs, rarement a-t-on besoin de répéter cette opération. Cependant si la Maladie est accompagnée des symptômes d'inflammation de poitrine, une seconde & même une troisième saignée peuvent être nécessaires, comme nous l'avons fait voir, noté 3 de ce Chap.

Les vomitifs y sont utiles. Pourquoi ?

On regarde, pour l'ordinaire, comme un symptôme favorable quand le malade vomit dans une des quintes, parce qu'alors l'estomac étant débarrassé, la toux en est fort diminuée. Il est donc important de solliciter le vomissement, en faisant boire

(c) Quelques personnes s'imaginent qu'il ne faut pas que le malade change d'air, avant que la Maladie soit sur son déclin : mais cette opinion paroît mal fondée, puisqu'on a vu des malades tirer un grand avantage du changement d'air, dans toutes les périodes de la Maladie. Il ne suffit pas de faire sortir le malade le jour en voiture : ce moyen est rarement salutaire, & souvent même expose le malade à s'exposer.

une infusion de camomille ou de l'eau tiède ; & lorsque ces moyens ne réussissent point, en donnant de petites doses d'*ipécacuanha* : on en fera prendre cinq à six grains à un enfant de trois ou quatre ans, & plus ou moins aux autres, proportionnellement à l'âge & aux forces ; ou l'on fera prendre du *julep vomitif*, dont on trouvera la recette à la Table générale, Tome V.

Il est très-difficile de faire boire les enfans, après leur avoir fait prendre un vomitif. J'ai vu souvent qu'on pouvoit les tromper heureusement, en faisant infuser un scrupule ou un demi-gros d'*ipécacuanha* en poudre, dans une chopine d'eau bouillante. Si on déguise cette infusion avec un peu de lait & de sucre, ils prennent cette boisson pour du thé, & ils la boivent avec avidité. On leur en donne tous les quarts-d'heure, ou plutôt, toutes les dix minutes une petite tasse, & l'on continue jusqu'à ce que le remède ait opéré. Dès qu'il a commencé à faire effet, il n'est pas nécessaire de le faire boire davantage, parce qu'ils ont assez d'eau dans l'estomac.

Manière de faire prendre l'*ipécacuanha* aux enfans.

Non seulement les vomitifs nettoient l'estomac, qui, dans cette Maladie, est surchargé de flegmes visqueux, mais encore ils excitent la transpiration & les autres sécrétions : ils doivent donc être répétés selon l'intensité des symptômes, & l'opiniâtreté de la Maladie.

Autres avantages des vomitifs dans cette Maladie.

Il ne faut cependant pas qu'ils soient trop forts : les vomitifs doux, souvent répétés, sont, & moins dangereux, & plus efficaces que ceux qui seroient plus actifs.

Il faut qu'ils soient doux.

Comme le malade est, pour l'ordinaire, constipé, il est nécessaire de lui lâcher doucement le ventre. Les meilleurs laxatifs, dans ces cas, sont

Sirop ou teinture de rhubarbe.

la *rhubarbe* & ses préparations, comme le *sirop* ou la *teinture de rhubarbe*.

Doses pour les petits enfans.

On en donne, aux petits enfans, une ou deux cuillers à café, deux ou trois fois par jour, selon les occasions.

Pour ceux qui sont plus âgés.

Quand ils sont plus avancés en âge, on augmente la dose en proportion, & on la répète jusqu'à ce qu'on en ait obtenu l'effet désiré.

Autre manière de lâcher le ventre de ceux qui sont difficiles à prendre les remèdes.

Pour ceux auxquels on ne peut pas parvenir à faire prendre cette *teinture amère*, on leur donne une *infusion de séné* & de *pruneaux*, que l'on adoucit avec la *manne*, la *cassonade* ou du *miel*; ou bien quelques grains de *rhubarbe* en poudre, enveloppés dans une ou deux cuillers à café de *sirop* ou de *gelée de groseilles*, pour leur en déguiser le goût. Le plus grand nombre des enfans sont friands de *sirop*, de *confitures*, &c.; & refusent rarement de prendre les *remèdes*, quelque désagréables qu'ils soient, déguisés de la sorte (7).

Utilité du kermès minéral dans cette Maladie.

(7) Il est étonnant que l'Auteur ait passé sous silence le *kermès minéral*, qui, dans cette Maladie, a le double avantage de faire vomir & de purger par bas, surtout les enfans, qu'on donne à très-petite dose, comme à un quart de grain pour un enfant d'un an, à un demi-grain pour celui de deux, &c., réitérés une ou deux fois dans la journée. J'ai vu souvent la *coqueluche* céder à la première prise.

Comment il faut le donner.

On leur donne ce remède avec une quantité plus ou moins grande de *sucré* en poudre, dans une cuillerée d'eau. Il a en outre la propriété d'augmenter les forces, d'exciter une *transpiration* plus abondante, de favoriser l'*expectoration*, & de provoquer l'écoulement des *urines*.

Circonstance où il ne convient pas.

Il faut avouer cependant qu'il ne convient pas, dans les cas où les *fibres* du malade auroient beaucoup de roideur.

On croit presque généralement que les remèdes huileux pectoraux & balsamiques, possèdent des vertus merveilleuses pour guérir la coqueluche : en conséquence, on les donne en abondance aux malades de tout âge & de toute constitution ; sans considérer que toutes les substances qui possèdent ces qualités, empâtent & surchargent l'estomac, nuisent à la digestion, & par une suite nécessaire, aggravent la Maladie, comme nous l'avons fait voir, note 4 de ce Chap.

Les Remèdes huileux, pectoraux, &c., sont contraires dans la coqueluche. Pourquoi?

Les mille-pieds ou les cloportes sont fortement recommandés dans cette Maladie. Ceux qui préféreront d'employer ces insectes, les prendront de la manière suivante :

Cloportes. Manière de les administrer.

Prenez des cloportes vivans & lavés, deux onces. Pilez dans un mortier ; mettez dans une chopine de petit vin blanc, & laissez infuser toute la nuit ; passez à travers un linge, & vous en donnerez une cuiller à bouche, trois ou quatre fois par jour.

Quelquefois les calmans sont nécessaires pour apaiser la violence de la toux. Dans ce cas, on donne un peu de sirop de pavot, ou diacode ; cinq, six, ou sept gouttes de laudanum liquide selon l'âge & le tempérament du malade. On fait prendre ces calmans dans une tasse d'infusion d'hyssope ou de pouliot, & on les répète, s'il est nécessaire (d).

Quand il faut donner des calmans.

Le liniment d'ail est un remède très-commun en

Liniment

(d) Il y a des Praticiens qui recommandent l'extrait de ciguë comme un remède merveilleux dans la coqueluche ; ciguë n'est pas supérieur à l'opium, qui, bien administré, calme souvent pour toujours les symptômes les plus alarmans de cette Maladie.

L'extrait de ciguë n'est pas supérieur à l'opium.

L'ail, dont on frotte la plante des pieds, & qu'on applique en emplâtre.

Ecosse contre la *coqueluche*. On le prépare en pilant de l'*ail* dans un mortier, avec partie égale de fain-doux : on en frotte la plante des pieds deux ou trois fois par jour. Mais la meilleure manière de l'employer, est de l'étendre sur un linge, & de l'employer en forme d'*emplâtre*. On le renouvelle soir & matin, parce que l'*ail* perd promptement sa vertu. C'est un excellent remède contre la *coqueluche*, & contre la plupart des autres *toux opiniâtres*.

Circonstances qui le contre-indiquent.

Cependant il faut prendre garde de l'employer quand le malade est échauffé, ou qu'il a de la disposition à la *fièvre*, parce qu'il augmenteroit ces *symptômes*.

Bains de jambes, & emplâtre de poix de Bourgogne.

Il faut faire mettre les pieds dans l'eau chaude, une fois tous les deux ou trois jours, & appliquer l'*emplâtre de poix de Bourgogne* entre les deux épaules, comme nous l'avons prescrit ci-dessus, p. 349 de ce Volume. On gardera cet *emplâtre* pendant toute la Maladie.

Vésicatoire.

Mais si la *coqueluche* acquiert de la violence, au lieu de cet *emplâtre*, il faut appliquer un *vésicatoire*, & entretenir la *jupuration* pendant quelque temps avec un *onguent suppuratif*.

Temps de donner le quinquina & les amers.

Lorsque la Maladie devient opiniâtre, & que le malade n'a pas de *fièvre*, le *quinquina* & les autres *amers* sont les remèdes les plus convenables. On donnera le *quinquina* en substance, c'est-à-dire, en poudre; ou en *décotion*, ou en *infusion*, &c., au goût du malade.

Dose pour un enfant;

Lorsqu'on le donne en poudre, la dose pour un enfant est de dix, quinze, vingt grains, selon son âge, trois ou quatre fois par jour, enveloppée dans un peu de *sirup*, ou entre deux soutes de pain.

Pour un adulte.

La dose pour un adulte, est depuis un demi-

gros jusqu'à quarante-huit grains, répétés le même nombre de fois.

Si on le fait prendre en *décodion*, on fera bouillir deux gros de *quinquina*, dans un demi-seTier d'eau, pendant quatre ou cinq minutes; on passera, & l'enfant boira cette quantité deux fois dans la journée. On doublera la dose pour un adulte.

Il y a des personnes qui conseillent, dans ce cas, l'*extrait de quinquina* avec la poudre de *cantarides*; mais il n'y a qu'un Médecin qui puisse diriger ce remède; parce qu'il demande beaucoup de connoissances & d'attention.

Remède
qui ne peut
être admi-
nistré que
par un Mé-
decin.

Il est plus sûr de donner quelques grains de *castoreum*, joints au *quinquina*. La dose, pour un enfant de six à sept ans, est de sept à huit grains de *castoreum* & quinze grains de *quinquina* en poudre. On fait de ces deux substances une *mixture*, avec deux ou trois onces d'eau de *cannelle simple* & un peu de *sirop d'œillet*, & on en donne trois ou quatre fois par jour.

Castoreum
joint au
quinquina.

(La *coqueluche* est, en général, une Maladie rebelle. Il n'est point rare de la voir durer plusieurs mois, surtout lorsqu'on n'a pas commencé par faire changer d'air au malade, comme on l'a prescrit, pag. 359 de ce Volume, ou qu'on l'a traitée par des remèdes contraires, ou par les remèdes prescrits, mais administrés sans ordre. Il est donc de la plus grande importance de suivre scrupuleusement celui dans lequel sont indiqués les remèdes de cet Article.

Dose pour
les enfans.
Récapitula-
tion du trai-
tement de la
coqueluche.

Ainsi on commencera par saigner, si les *symptômes* qui indiquent cette évacuation sont instans; on fera vomir avec l'*ipécacuanha*, & on purgera. Si les *quintes* ne perdent point d'intensité, on donnera des *calmans*, avec les précautions que ces remèdes exigent. Si leurs effets ne sont que peu

ou point marqués, on en viendra au *liniment d'ail*, à l'*emplâtre de poix de Bourgogne*, enfin au *vésicatoire*; & on réservera le *quinquina* & le *castoreum* pour les cas opiniâtres, qui auroient résisté à la méthode que nous venons d'exposer.)

CHAPITRE XXI.

De l'Inflammation de l'estomac, & des autres Viscères du bas-ventre.

TOUTE inflammation des premières voies est dangereuse, & demande les secours les plus actifs & les plus prompts, parce qu'elle se termine souvent par la *suppuration*, & quelquefois par la *gangrène*, qui cause une mort assurée.

Ces Maladies sont dangereuses, & demandent les secours les plus prompts. Pourquoi?

§ I.

De l'Inflammation de l'estomac.

ARTICLE PREMIER.

Causes de l'Inflammation de l'estomac.

Causes générales.

L'INFLAMMATION de l'estomac peut être produite par toutes les causes qui occasionnent la *fièvre inflammatoire*, comme les boissons de liqueurs froides quand on a chaud, la *suppression* de la *transpiration*, la rentrée subite d'une *éruption*, &c.

Causes particulières.

Elle peut être encore causée par l'*acrimonie* de la *bile*, ou par des substances *âcres* & *irritantes* séjourant dans l'estomac; par des *vomitifs* & des *purgatifs* trop forts; par des poisons *corrosifs*, &c. La *goutte remontée*, soit pour avoir pris du froid, soit pour avoir employé des remèdes contraires,